

18 Juin 1944 . L'attaque du Maquis de Saint Alban De Varèze

Certains extraits sont tirés du livre de Jean-Daniel Berger, " Comme un essaim de guêpes..."

Dans le village de VERNIOZ, les mois qui suivent le débarquement ne sont pas synonymes de liberté et de bonheurs immédiats. Comme dans une bonne partie de la Vallée du Rhône, l'été 1944 est terrible : représailles, attentats, exécutions sommaires de la part des Allemands qui craignent un débarquement en Provence.

Le 18 JUIN 1944, le petit village vivra un véritable drame. Dans une ferme abandonnée, au lieu-dit " le Biberot ", 15 jeunes gens de VIENNE, des francs-tireurs partisans qui s'y abritaient, sont dénoncés. Sept sont torturés, fusillés et brûlés, ainsi qu'un habitant de la commune, Jean PLANTIER, dénoncé et arrêté dès le matin par les Allemands pour les conduire sur les lieux du massacre.

Voici les faits concernant l'attaque du Maquis de St Alban de Varèze.

Les responsables de la Résistance qui avaient échappé à la Gestapo jugèrent qu'il était prudent de mettre à l'abri un certain nombre de jeunes de VIENNE dont plusieurs, réfractaires au S.T.O, étaient en situation irrégulière.

A une quinzaine de kilomètres au sud de VIENNE, à St Alban-de-Varèze, une masure passablement délabrée constituait un lieu de refuge. Sise au lieu-dit " le Biberot ".

Ce refuge n'offrait pas le moindre confort, mais il paraissait présenter d'appréciables avantages : situé au sommet d'une colline, à la lisière des bois, à deux ou trois kilomètres du centre du village et de la route départementale 37.

Il n'était accessible que par un étroit chemin caillouteux bordé de vieux cerisiers.

L'endroit était discret et peu fréquenté, proche d'exploitations agricoles susceptibles de fournir une partie du ravitaillement. Cet endroit serait un lieu de transit, où ces combattants pourraient passer quelques jours avant de rejoindre le plateau du Vercors.

Michel MARTINEZ avait été sollicité en raison de l'expérience qu'il avait acquise dans les maquis de l'Azergues, pour participer à l'encadrement du groupe qui s'est petit à petit constitué au gré des arrivées :

Au départ, Edo DEL GRANDE, Joseph TARDY, Jean MAHIN; Maurice ROSTAING, Pierre PELLET, mais au cours de la première quinzaine de juin, l'effectif va s'accroître progressivement pour atteindre, le 18 juin, le total de 14 maquisards.

Installés, ils s'organisent pour faire face aux risques d'attaque et mettent en place des tours de garde. Les liaisons entre Vienne et la ferme sont assurées par René GAFFODIO qui se déplace à bicyclette apportant les nouvelles sur les derniers évènements, entretenant ainsi l'optimisme et le désir de se battre chez ses camarades.

Au fil des jours, de nouveaux éléments rejoignent le noyau initial. Ricardo DUCCINI, BANCHET, Emile RAHON, puis un normand dénommé " Fourni ", Arsen ARSENIAN, et enfin Charles BOSCO qui avait servi en Syrie.

Est intégré au groupe, OTTO, un déserteur de l'armée allemande, engagé dans la Luftwaffe qui souhaitait rejoindre le maquis du Pilat. C'est lui qui donnera l'alerte : de garde sur le chemin à l'arrivée du convoi, il avait utilisé la " Sten " que DUCCINI lui avait prêtée, en sachant bien ce qui allait en résulter : il s'agissait moins d'arrêter les assaillants que d'avertir ses camarades.

Très vite, ils prennent conscience que la ferme risque de devenir un piège si les Allemands passent à l'attaque, car ils exécuteront une manœuvre d'encerclement qui leur est familière et la bâtisse n'a qu'une seule issue.

Ils suggèrent de percer le mur de pisé de la pièce qui est au nord pour permettre aux occupants de s'esquiver en cas de besoin.

Au cours de la journée du samedi 17 juin, Henri GUILLOT (commandant Lucien) était passé pour aviser les jeunes qu'il avait repéré une ferme près de ST SORLIN et qu'il fallait se préparer pour un déménagement.

La nuit du 17 au 18 juin s'écoule paisiblement. A la ferme, il reste onze jeunes gens.

Au matin, ils sont tirés de leur sommeil par " Vite ! Lève-toi !

Les Allemands sont là ". Brouhaha, crépitement de mitraillettes et une importante fumée envahie la maison car la charpente est en flammes.



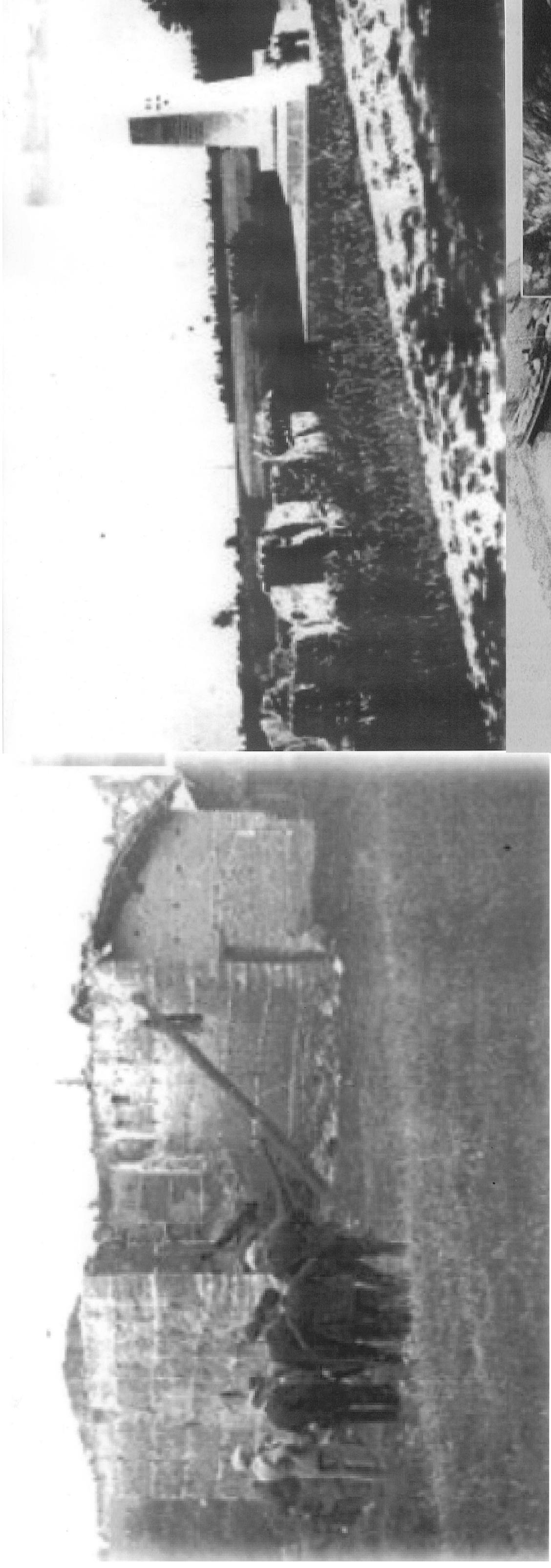
René GAFFODIO



Le groupe des Biberots à Saint-Alban-de-Varèze : Debout, de gauche à droite - Otto (Autrichien), Martinez, Del Grande, Pellet, Banchet - Assis, de gauche à droite - Joseph Tardy, Jean Mahin, Maurice Rostaing



Michel MARTINEZ

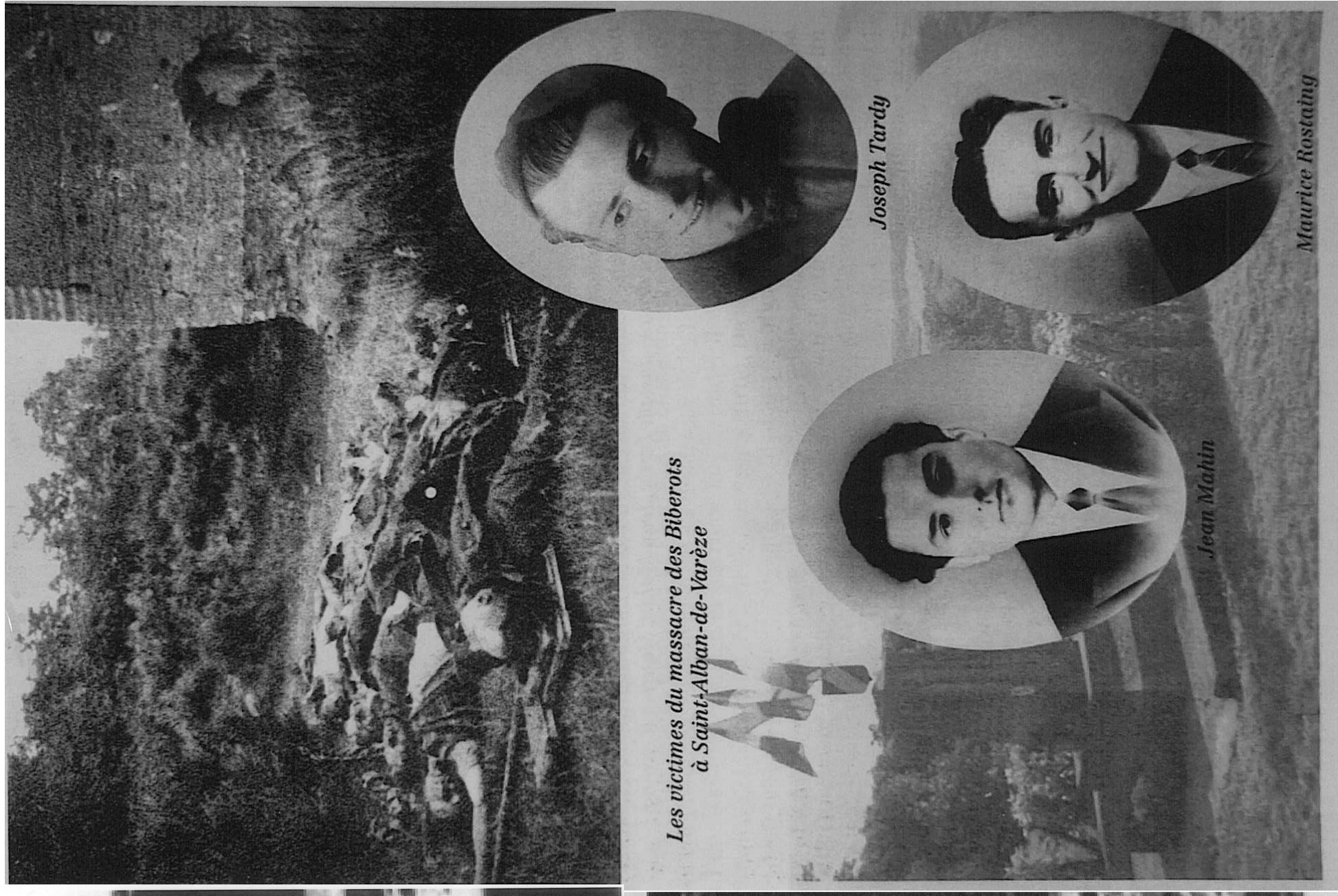


Ruines de la ferme après l'attaque

Voir tout l'extrait du texte du livre de l'attaque du Maquis de St Alban de Varèze Site de la Mairie : <https://vernoz.fr/patrimoine-et-histoire/> ou flasher le QR CODE



Le bâtiment avec l'issue de secours... ..et l'intérieur après le passage des Allemands



Les victimes du massacre des Biberots à Saint-Alban-de-Varèze

Joseph Tardy

Jean Mahin

Maurice Rostaing

Michel MARTINEZ extrait sa mitraillette qui ne le quittait jamais. Il aperçoit Jean MAHIN qui, à la fenêtre, tire au révolver.

René GAFFADIO, à plat ventre, lâche des rafales de mitraillette par la porte entr'ouverte.

MAHIN s'effondre dans ses bras, le crâne fracassé par des balles de mitrailleuse installée sur un side-car qui crache sans interruption ses balles. Le combat est donc inégal : une mitrailleuse est impuissante face à une mitrailleuse qui harcèle les occupants par toutes les ouvertures.

René GAFFODIO, blessé au ventre, sort de la ferme et tombe mort devant le side-car.

TARDY et Maurice ROSTAING s'écroulent à leur tour. Comprenant la vanité d'une lutte inégale, Michel MARTINEZ jette la caisse de grenades par la fenêtre et suit son ami Pierre PELLET, qui l'entraîne vers le trou pratiqué dans le mur, leur seule chance de salut.

Pierre PELLET pose sa mitraillette et tente une sortie.

Cependant les assaillants se sont mis à tirer au canon, et sous les obus, la vieille bâtisse se disloque. Plongeant à son tour, Michel MARTINEZ tombe sur le cadavre de Pierre PELLET. Il rassemble toute son énergie et bondit d'un seul coup dans les hautes herbes.

DUCCINI, qui avait tiré de la fenêtre du premier étage en direction du side-car aux premiers instants de l'engagement avait déjà utilisé l'orifice salvateur avec succès, avec Edo DEL GRANDE, qui lui fut tué. Les Allemands du side-car, ignorant l'existence de cette issue, ne pouvaient l'atteindre.

Michel MARTINEZ se terre dans les bois alentours, attendant le départ des Allemands, qui étaient repartis sans perte, malgré l'apreté de la résistance, en raison de leur expérience de la lutte contre les partisans et de la disproportion des moyens mis en œuvre

Revenant sur les lieux de l'attaque après plusieurs heures, un spectacle horrible s'offrit à son regard.

Tous ces compagnons sont morts ! Joseph TARDY, Jean MAHIN, Pierre PELLET, Maurice ROSTAING, René GAFFODIO, Edo DEL GRANDE, Otto soit huit morts dont sept maquisards. L'identification des victimes fait apparaître la présence de Jean Plantier, otage des Allemands. Outre Michel MARTINEZ, trois maquisards ont survécu : Ricardo DUCCINI, BANCHET et Charles BOSCO. Tous ont réussi à utiliser l'issue de secours pour s'échapper !

Les faits connus, l'émotion sera grande à VIENNE, car ce sont des enfants du pays, Mais dans la presse, aucune information ne sera faite, rien ...pas une ligne !